

HERVÉ BOURGES

L'Afrique
n'attend pas

essai

ACTES SUD

SOMMAIRE

Le renouveau.....	9
I. L'Afrique dans l'angle mort.....	11
II. L'Afrique en mouvement.....	35
III. L'Afrique féconde.....	59
IV. L'Afrique multipolaire.....	87
V. L'Afrique en devenir.....	109
VI. L'Afrique n'attend pas.....	143

Annexes

Carte de l'Afrique	161
2000-2010 : tentative d'inventaire en ligne	163
En sénéfrançais dans le texte	169
Petit dictionnaire bledi.....	173
Synthèse du rapport <i>Pour une renaissance de la Francophonie</i> (juin 2008)	179
France Télévisions. Comité permanent de la diversité...	185

LE RENOUVEAU

Ce livre ne s'adresse pas directement aux africanistes, qui ont une approche sociologique, historique et cognitive souvent fertile. Je renvoie le lecteur à leurs travaux, articles et films qui m'ont beaucoup appris. Il ne s'adresse pas à un microcosme parisien gavé de certitudes et politiquement correct. Ce livre s'adresse avant tout aux esprits libres, curieux, soucieux de comprendre l'évolution du monde. Je souhaite inviter à réfléchir sur ce qui se passe au sud de la Méditerranée, sans a priori, sans œillères, sans naïveté, à partir de ma connaissance des hommes, de mon expérience du terrain¹. Mais les faits ont toujours raison : ils peuvent demain contredire tout ou partie de mon approche. Qui peut prédire à coup sûr l'état du monde, et la place de l'Afrique, à moyen et long terme ?

François Mitterrand me disait en 1983 : "Sans l'Afrique, il n'y aura plus d'histoire de France au XXI^e siècle." Il faut rompre avec une vision archaïque – voire archéologique – de l'Afrique et se tourner vers l'Afrique vivante, l'Afrique féconde, l'Afrique d'aujourd'hui. Il faut archiver nos clichés de l'époque coloniale, remettre en cause les informations, souvent datées et incomplètes. Nous devons aussi mettre au placard les fausses lucidités de l'afro-pessimisme bien pensant.

1. Cette expérience s'est nourrie de fréquentes rencontres avec les dirigeants africains, mais aussi de quinze années d'activités professionnelles en Algérie, au Cameroun, en divers pays d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique centrale et du Maghreb.

En reprenant la plume en 2010 tout en m'appuyant sur mes découvertes récentes, j'ai appris mille choses, petites ou grandes, que j'ignorais encore de ce continent qui m'est pourtant si familier. J'ai notamment redécouvert un patrimoine de plus en plus riche, mais dispersé, mais pillé, par trop oublié.

J'ai découvert des pays jeunes, en plein essor, parfois négligés par la communauté internationale. J'ai découvert d'autres Afriques, celles qui parlent anglais ou swahili, celles qui remplissent les cybercafés, celles d'Internet, du portable et du satellite.

J'ai pu – à nouveau – regarder notre monde, la tête à l'envers, les pieds campés sur le sol d'un autre hémisphère. Celui où l'"immigré" est un "émigré", où le voyage est un exil. Celui où le clandestin est un aventurier et, parfois, le bateau, un cimetière. Celui où "investissement" est synonyme de travail et de développement, où le mot "codéveloppement" n'est pas qu'une ligne sur un budget, mais un hôpital, une école, un espoir... Partout j'ai retrouvé une Afrique libérée de ses complexes et vivifiée par des interlocuteurs déterminés et impliqués dans le devenir du continent, sans méconnaître ni ressasser son passé.

J'invite le lecteur à un nouveau survol, avec un autre regard. Comme le dit justement l'écrivain et diplomate Jean-Christophe Rufin : "C'est vrai partout, mais peut-être encore plus en Afrique, le plus grand reproche que l'on puisse nous faire, c'est de ne pas connaître ces pays, de ne pas les écouter, d'arriver avec des idées préconçues¹."

La France peut encore – doit toujours – être le partenaire privilégié d'une Afrique qui n'attend pas. Si plusieurs pages se sont tournées – parfois heureuses, quelquefois scandaleuses, souvent douloureuses –, de nouvelles lignes sont à écrire, de part et d'autre de la Méditerranée, d'un bout à l'autre du Sahara, ici et là, des deux côtés de l'équateur. Comme le disait Khalid Muhammad Khalid, le penseur égyptien : "Il y a loin de la Réforme à la Renaissance."

Mais le renouveau, lui, est déjà là.

1. *Le Figaro*, 16 juillet 2010.

I

L'AFRIQUE DANS L'ANGLE MORT

En France, on ne voit pas l'Afrique telle qu'elle est. La faute à des décennies de crises diverses, au prisme étroit de la Françafrique, à l'imbrication entre les problématiques migratoires et les enjeux de développement. La puissance du prêt-à-penser et des bons sentiments interdit le constat des évidences et pourrait même faire manquer à la France le décollage d'un continent avec lequel elle a tant échangé.

La population de l'Afrique est estimée à 987 millions d'habitants parmi lesquels beaucoup d'enfants¹. Plus de sept par femme au Niger. Bientôt un milliard d'Africains : la population du continent a progressé de près de 30 % entre 1990 et 2000.

Dans la majorité des pays, l'augmentation de la population est le résultat d'une fécondité élevée et constante associée à un taux de mortalité en diminution qui reste pourtant bien trop élevé en comparaison avec d'autres régions du monde.

Un milliard ! Et deux milliards en 2050 !

On ne voit pas l'Afrique telle qu'elle est. Ni à Paris, ni à Washington, ni à Londres. Ni dans les organisations internationales, omniprésentes sur le continent noir et souvent inopérantes. A quoi cette ignorance tient-elle ?

1. Conférence internationale sur la population et le développement d'Addis-Abeba, octobre 2009.

Sans doute à l'épisode complexe de la décolonisation, qui détermine encore grandement les attitudes de part et d'autre. La guerre d'Algérie a précipité la fin de la IV^e République – et encore, ce qui était en cause dans l'esprit de nombre de nos compatriotes, c'était la conscription : jusqu'à trente mois pour certains appelés –, mais elle constitue certes un point aigu de l'histoire nationale. J'ai moi-même passé vingt-sept mois à Aïn-Arnat près de Sétif entre 1958 et 1960. L'Algérie, du fait de la longueur de la présence française, de la revendication nationaliste, de l'imbrication de deux cultures et d'une guerre qui ne disait pas son nom, présente une situation qui relève de l'exception dans l'historiographie de la décolonisation. L'évaporation quasi instantanée de la Communauté dès 1959 – tous les pays africains ont acquis leur pleine souveraineté en 1960 – n'a pas ébranlé la France du Général. Tout juste, les affaires africaines sont-elles entrées dans le domaine réservé. Elles y sont restées peu ou prou. D'où une opacité consubstantielle aux relations franco-africaines.

Cinq décennies de crises, de coups d'Etat, de guerres civiles, de relations personnelles frelatées, de collusion d'intérêts et d'ententes tacites... le prisme étroit de la Françafrique... Si maintenant, à Paris, on évoque la période de façon un peu gênée, certaines élites d'Afrique francophone dénoncent les méfaits de l'époque postcoloniale avec une vigueur redoublée.

Au sud, que reste-t-il du *Soleil des indépendances*¹ ? Une grisaille d'espoirs déçus, d'ajustements structurels, de corruption trop fréquente, de régimes autoritaires, voire dictatoriaux. Au nord, qu'est devenu l'intérêt éveillé par le Tiers Monde il y a un demi-siècle ? Un charabia consensuel et naïf entretenu par des tiersmondophiles de salon, qui n'ont jamais passé l'équateur qu'avec leur doigt sur une mappemonde.

1. Ahmadou Kourouma, Presses de l'université de Montréal, 1968.